

Swing : Présentation et Résumé

Source : <https://nanouk-ec.com/enseignants/les-films/swing>



Présentation

Réalisation : Tony Gatlif

Scénario : Tony Gatlif

Directeur de la photographie : Claude Garnier

Son, conception sonore et montage son : Régis Leroux, assisté de Arthur Le Roux

Montage : Monique Dartonne

Mixage : Dominique Gaborieau

Musique originale : Mandino Reinhardt, Tchavolo Schmitt, Abdellatif Chaarani, Tony Gatlif

Casting : Eve Guillou

Assistante du réalisateur : Marina Obradovic

Scripte : Sabine Charrin

Bruitage : Pascal Chauvin

Ingénieur du son bruitage : Philippe Escanecrabe

Décors : Denis Mercier

Directeurs de production : Nathalie Duran, Laurent Dusothoit

Production : Princes Films

Distribution : Pyramide Films

Date de sortie en France : 20 mars 2002

Durée : 86 minutes

Interprétation : Oscar Copp (Max), Lou Rech (Swing), Tchavolo Schmitt (Miraldo), Mandino Reinhardt (Mandino), Abdellatif Chaarani (Khalid), Fabienne Mai (La grand-mère de Max), Ben Zimet (Docteur Liberman), Hélène Mershtein (Puri Daï), Colefie Lepage (La femme de Miraldo), Alberto Weiss Hoffman (Calo), Maria Genin (La mère de Max), Sha-Sha (Farida), Moïra Mortier-Dauriac (Möira), Ghalia Befiali (Ghalia)

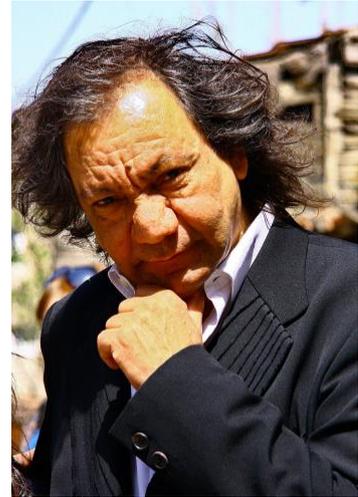
Tony Gatlif, cinéaste du peuple gitan

Tony Gatlif, Michel Boualem Dahmani de son vrai nom, a la force de vie du peuple gitan, le voyage et la musique dans le sang. Né en Algérie en 1948 d'un père kabyle et d'une mère gitane, il se définit lui-même comme inclassable, « méditerranéen » plus que gitan, avant tout exilé et déraciné. C'est finalement dans le cinéma qu'il trouvera sa réelle identité : « Du moment où j'ai choisi d'être cinéaste, j'ai décidé que ma patrie, ce serait le cinéma ». À la fois scénariste, réalisateur, acteur, dessinateur (ses story-boards dessinés et peints sont de véritables œuvres d'art) et musicien, Tony Gatlif est aujourd'hui un artiste complet et accompli, fervent défenseur des minorités et représentant du peuple gitan, dont il porte la voix à travers son œuvre.

Enfant, il grandit dans une grande pauvreté dans un bidonville de la banlieue d'Alger. Il quitte son pays au tournant des années 60, en pleine guerre d'Algérie, et arrive en France à l'âge de 14 ans.

Livré à lui-même, il connaît là encore la misère, la rue, la petite délinquance et les maisons de correction.

Sa route sera parsemée de rencontres : d'abord celle d'un instituteur en Algérie qui va lui faire découvrir le cinéma et des films qui le marqueront profondément, comme ceux de Jean Vigo ou de John Ford. Puis, en 1966, à Paris, il croise la route de Michel Simon, son idole, qu'il va rencontrer dans sa loge après une de ses représentations. Il intègre ensuite un cours d'art dramatique à Saint-Germain-en-Laye. Ne sachant quasiment pas lire, il apprend ses textes phonétiquement. Au début des années 70, il partage la scène du TNP (Théâtre national populaire) avec le jeune Gérard Depardieu et commence à écrire son premier scénario, inspiré de son expérience en maison de redressement, *La Rage au poing*, qui sera réalisé par Éric Le Hung. En 1975, il passe derrière la caméra et réalise un premier film, *La Tête en ruine*. Puis, en 1978, il tourne *La Terre au ventre*, un film qui évoque la guerre d'Algérie. Trois ans plus tard, en 1981, il réalise le premier film dans lequel il revendique sa condition gitane, *Corre Gitano*, qu'il tourne en Espagne avec des Gitans de Grenade et Séville.



Mais ce n'est qu'en 1983, avec *Les Princes*, un film sur les Gitans sédentarisés en banlieue parisienne, qu'il s'impose comme le cinéaste de la communauté rom, dont il deviendra le défenseur et le porte-parole. Il réalise alors une œuvre sociale et engagée qui vise à faire connaître le peuple tsigane, ses coutumes, son mode de vie, sa culture. Le film remarqué et salué par la critique, qui donnera d'ailleurs son nom à sa société de production, Princes Films, devait à l'origine être le premier volet d'un triptyque que Tony Gatlif qualifiait lui-même de « triptyque tsigane ». En 1992, il part avec une équipe réduite sur les traces des Roms, dans un voyage qui le mènera du Rajasthan à l'Andalousie, en passant par l'Égypte, la Roumanie et la France. Il réalise alors un véritable hymne à la musique tsigane, *Latcho Drom*, qui rencontrera un très bel accueil lors de sa projection au Festival de Cannes. Il poursuit ensuite son exploration, en 1997, avec *Gadjo Dilo*, qui raconte le voyage en Roumanie d'un jeune « gadjo » (étranger, en langue rom) à la recherche d'une chanteuse disparue. Mais ce qui devait être à l'origine une trilogie ne sera finalement que le point de départ d'une œuvre consacrée à rendre hommage et faire connaître le peuple gitan : *Mondo* (1995), *Swing* (2002), *Transylvania* (2006), *Liberté* (2010)...

À travers ses films, il offre une approche sensible et une vision quasi documentaire des Roms. Il a ainsi largement contribué à faire connaître l'histoire et la culture des gens du voyage à une époque où personne n'avait encore porté ce sujet à l'écran.

Il est par ailleurs intéressant de noter que Tony Gatlif réalise *Les Princes*, son premier film sur la communauté rom, au moment où les Tsiganes commencent à œuvrer pour acquérir une certaine visibilité sur la scène politique : l'Union romani internationale (URI) est fondée sous l'impulsion de la classe intellectuelle tsigane et reconnue par l'ONU en 1979.

Résumé

Max, un jeune garçon d'une dizaine d'années, est fils unique et vit seul avec sa mère, une femme très occupée qui voyage beaucoup et l'entraîne avec elle dans tous ses déplacements. Cet été, il passe les vacances chez sa grand-mère dans les beaux quartiers de Strasbourg. Pendant son

séjour, il se passionne pour la musique manouche et fait la rencontre de Miraldo, un guitariste virtuose qui accepte de lui donner quelques leçons de guitare. En échange, le garçon l'aide à écrire des courriers et à remplir ses documents administratifs. Chaque jour, il traverse le fleuve pour rejoindre la communauté installée dans une cité en périphérie de la ville. C'est là qu'il croise le chemin de Swing, une jeune manouche que Max prend d'abord pour un garçon et avec qui il va progressivement se lier d'amitié. Il est fasciné par son magnétisme, son assurance et son tempérament sauvage. A ses côtés, il va faire l'apprentissage de la liberté et vivre des expériences inoubliables que sa vie de petit citadin ne lui permet pas : passer des soirées à écouter les musiciens jouer dans la caravane, boire des bières, apprendre à pêcher la truite à la main, s'amuser toute la journée dans les bois et les champs... La découverte du jazz manouche va ainsi lui ouvrir les portes d'un monde encore inconnu. Miraldo, qui se prend également d'amitié pour ce petit gadjo curieux et sans préjugés, l'initie à la musique, lui raconte l'histoire et les traditions de son peuple, lui apprend les secrets des plantes. Swing, d'abord méfiante, va elle aussi le laisser entrer dans son monde. La profonde amitié qui s'installe entre eux va très vite laisser place aux premiers sentiments amoureux et conduire Swing à affirmer progressivement sa féminité. Mais cette petite parenthèse enchantée prend subitement fin quand Miraldo, victime d'une attaque, s'effondre. Max, profondément touché par la mort de celui qu'il considérait un peu comme un père de substitution, assiste au rituel funéraire. C'est aussi le moment où il doit faire ses adieux à Swing. Sa mère est venue le chercher pour l'emmener loin de Strasbourg et de la communauté. Dans un regard chargé de tristesse et d'émotions, et sans un mot, ils se disent au revoir. Ils savent qu'ils ne se reverront sans doute jamais. Une porte se referme.

L'avis de [Benshi](#)

Comme son titre l'annonce, Swing est un film qui swingue ! Tony Gatlif y rend un hommage vibrant à la communauté manouche, qui emporte le spectateur dans l'ivresse des chansons, la virtuosité des airs de guitare et la profondeur d'une culture qu'on a voulu assassiner. Le récit initiatique mène Max, fils à papa des quartiers bourgeois de Strasbourg, à la rencontre de Swing, petite manouche magnétique et libre. Entre les deux personnages se noue une belle relation d'amitié puis un premier amour, pris dans les aventures enfantines que leur offre le paysage environnant : les champs, les bois, la rivière, et les terrains vagues. Le film de Tony Gatlif ne nous parle que de ça, du lien entre les êtres à travers tout ce qui constitue l'humanité : la musique, le chant, la mémoire, la relation à la nature, la convivialité, la liberté.

De longues séquences musicales ponctuent ce trajet initiatique. Séquences d'apprentissage pour Max, mais aussi séquences de fête et de communion qui célèbrent le rapprochement des communautés dans les répétitions d'un concert pour La paix et la liberté où musiques et chœurs arabes, juifs, manouches et classiques se rencontrent pour un Hymne à la paix.

Donner à voir ce film à des enfants, quelle bouffée d'oxygène !